

**LAURETH SULFATE**

## And still your fingers on your lips, I pray.

Je me rappelle le propos suivant, émanant de Shakespeare (Hamlet, Acte 1, scène 5, traduction Hugo, 1865) : « Calme-toi, calme-toi, âme en peine !... Sur ce, messieurs, — je me recommande à vous de toute mon amitié ; — et tout ce qu'un pauvre homme comme Hamlet pourra faire — pour vous être agréable sera fait, Dieu aidant. — Maintenant rentrons ensemble, — et toujours le doigt sur vos lèvres, je vous prie. — Notre époque est détraquée. Maudite fatalité ! — que je sois jamais né pour la remettre en ordre ! — Eh bien ! allons, partons ensemble ! » Ce passage a fait fortune et est l'objet de multiples interprétations, parmi lesquelles on pourra se souvenir de celle du philosophe Deleuze s'efforçant de redéfinir différents régimes de temporalité, et proposant une nouvelle définition du temps moderne. La formule la plus couramment retenue de cet ensemble est celle du temps dit « hors de ses gonds » ou « hors de ses joints », ou encore « temps détraqué » (the time is out of joints). Ce temps-là, il s'agirait pour Hamlet de le réparer ou de le remettre en ordre. Mais ce qui nous frappe dans la tirade concernée, que nous prenons au pied de la lettre en la relisant dans le texte original, c'est pourtant un autre détail, selon lequel la chose ne peut être entendue qu'avec un doigt sur les lèvres : « Maintenant rentrons ensemble, — et toujours le doigt sur vos lèvres, je vous prie. » (And still your fingers on your lips, I pray). Voilà ce qui nous frappe le plus, cette superbe et surprenante précision en forme de prière qui survient dans la bouche de Hamlet, qui parle et qui pourtant préconise une réserve ou une retenue de la parole. Il s'agirait donc d'avoir « toujours » un geste signifiant le silence, le mystère ou le secret alors même que l'enjeu est de remettre en place le cours du temps dans une société politique. Le geste en question qui consiste à mettre un doigt sur les lèvres est ancien, il est pratiqué dans les religions à mystères de l'Antiquité, notamment selon la figure mythologique d'Harpocrate ; il est aussi bien celui des enfants pratiquant un jeu, des amants clandestins ou des résistants dans des circonstances périlleuses. La traduction la plus simple est : « chut ». C'est ce geste au fond obscur que je choisis de représenter.



sans titre, 42 x 29,7 cm, 2019



sans titre, 42 x 29,7 cm, 2019



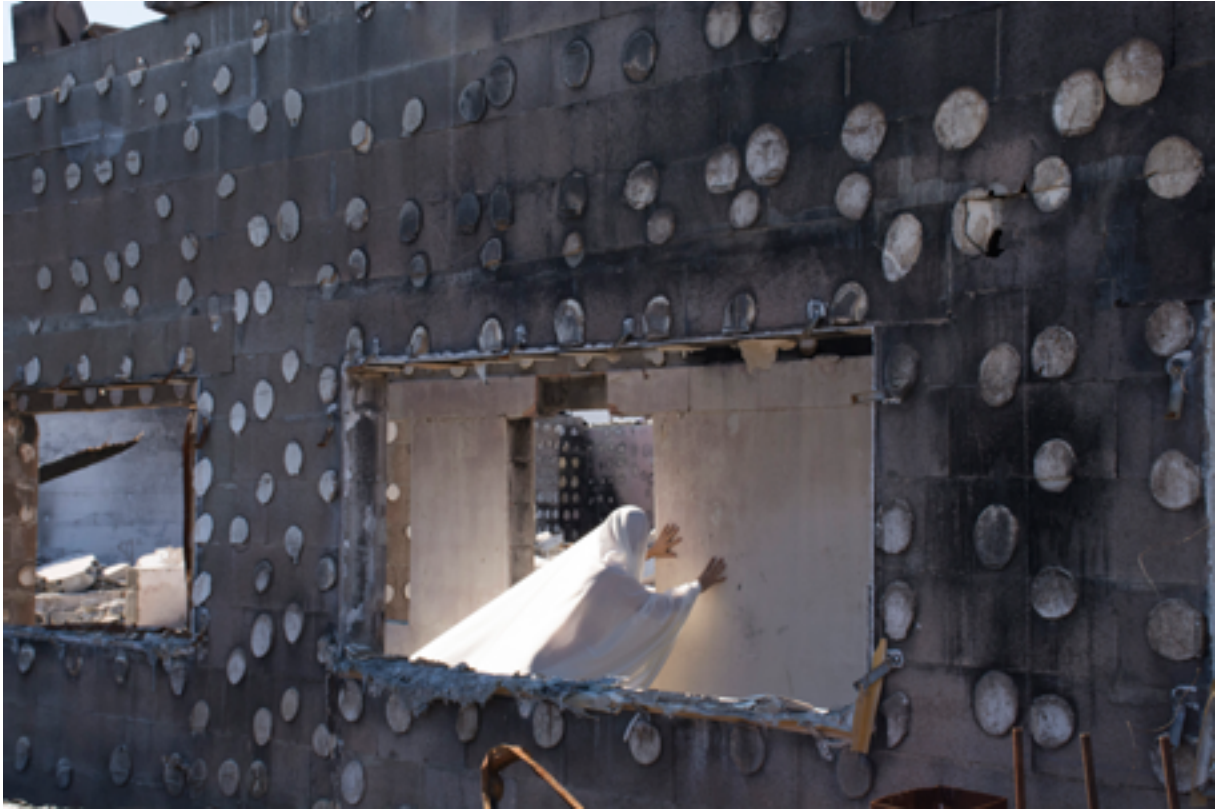
sans titre, 42 x 29,7 cm, 2019



sans titre, 42 x 29,7 cm, 2019



sans titre, 42 x 29,7 cm, 2019



sans titre, 42 x 29,7 cm, 2019





sans titre, 42 x 29,7 cm, 2019



sans titre, 42 x 29,7 cm, 2019



sans titre, 42 x 29,7 cm, 2019



sans titre, 42 x 29,7 cm, 2019



sans titre, 42 x 29,7 cm, 2019



sans titre, 42 x 29,7 cm, 2019



sans titre, 42 x 29,7 cm, 2019



sans titre, 42 x 29,7 cm, 2019





sans titre, 42 x 29,7 cm, 2019

## Biographie

Née en 1970 , vit et travaille à Lyon - Diplômée de l'École nationale des Beaux-Arts de Lyon (DNSEP).

- Intervenante à l'ENS auprès des équipes de l'IFÉ dans le domaine de l'image.
- Enseignante à l'ICOM (Technologies de l'Information et de la Communication, Université Lyon 2)
- Professeur d'art à Bellecour ÉCOLE

Dans la continuité de mes études à l'ENSBA de Lyon, la part photographique de mon travail questionne les interactions humaines sur le plan de l'identité et du pouvoir, dans un imaginaire décalé emprunt d'humour et de spiritualité.

Dans l'abondance de la production artistique féministe et des réflexions contemporaines sur la condition des femmes, mes dernières réalisations, regroupées en trois expositions : « Hiatus » (2018), « Par delà le rectangle » (2018) et « Vela Pandère » (2019), abordent plus largement la question de la vulnérabilité de l'humain, qui lui fait admettre certaines soumissions par ignorance, par facilité, mais aussi par compassion, courage, amour et fidélité ...

« Un monde hors de ses gonds » selon Shakspeare, fait sens dans l'engagement que je mets à prendre du recul sur la course folle de la représentation de soi dans la société, le monde de l'imposture et le paradoxe des soumissions volontaires.